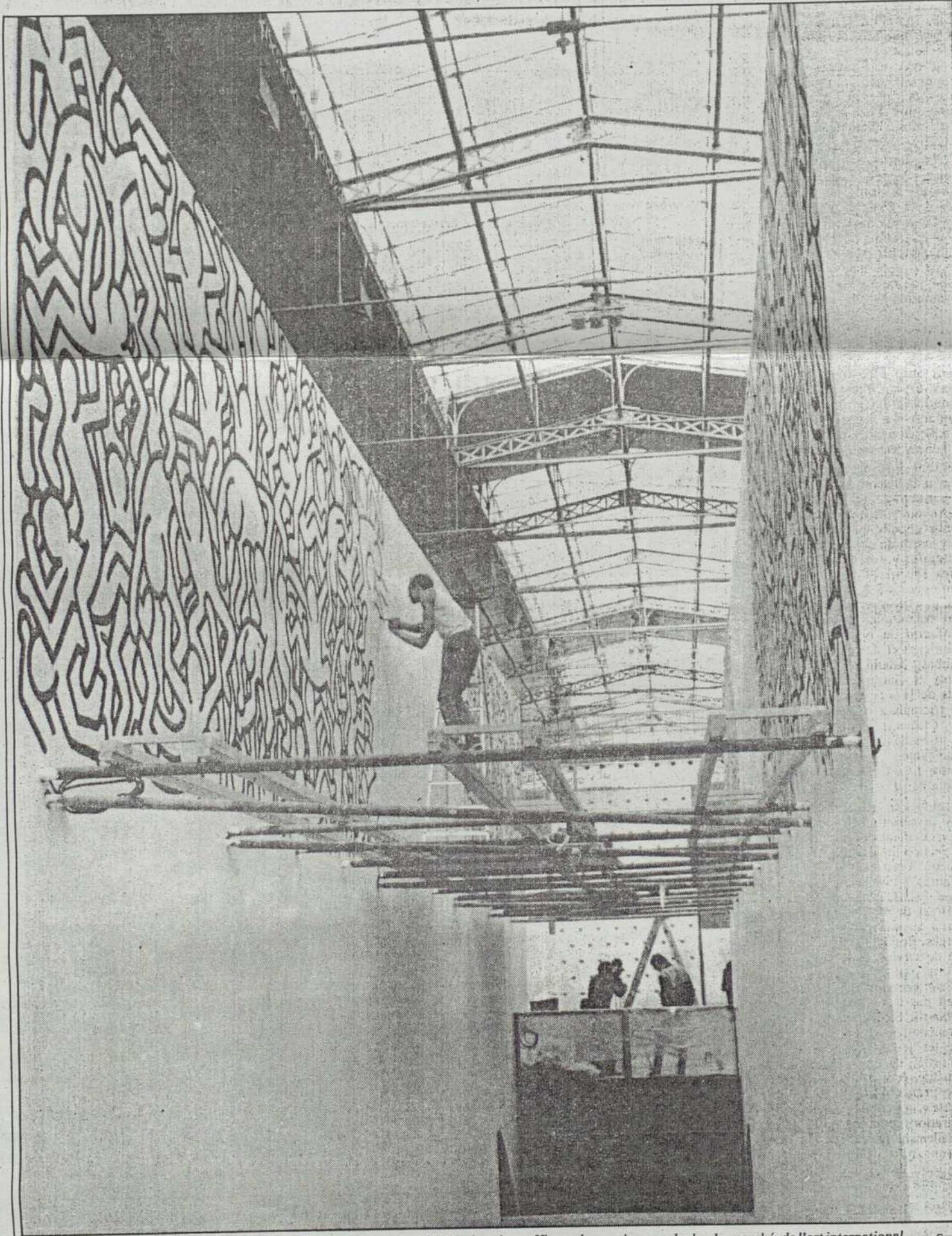


NOUVELLE BIENNALE

# LE MATIN S'EST TROMPE DE BIENNALE

Par Pierre Cabanne

*On nous annonçait une Nouvelle Biennale. Où est-elle ? Il aurait fallu dresser un bilan volontariste de la création française depuis vingt ans et on nous refille une Documenta émasculée. Avec, en lieu et place des révélations espérées, quelques valeurs sûres et une poignée de réservistes glorieux mais inutiles...*



Sous la verrière de la grande halle, les bonhommes de Keith Haring, le graffiteur devenu la coqueluche du marché de l'art international

(1)

L'ESPACE, la grande halle aux bestiaux de La Villette, est superbe. Vingt mille mètres carrés couverts, douze mille cloisons, accueillent une centaine d'artistes choisis par une commission internationale réunie autour de Georges Boudaille, délégué général : Kasper König, Allemand, commissaire général du Westkunst à Cologne, et de Von hier Haus à Dusseldorf, Alanna Heiss, Américaine, animatrice de Project Studios One à New York, Achille Bonito Oliva pape de la Transavanguardia italienne, Gérald Gassiot-Talabot, critique d'art, délégué adjoint à la Délégation aux arts plastiques. Du beau monde. Un lieu magnifique.

La Nouvelle Biennale de Paris est néanmoins un ratage. Cette FIAC de l'actualité créée dans la fascination de Documenta de Kassel et de la biennale de Venise, n'est qu'un panachage de valeurs sûres et d'anciens combattants un peu usés. Là où il aurait fallu inventer une manifestation de troisième type, on s'est contenté d'une formule hybride réunissant les deux premières ; on prend le train en marche mais dans le fourgon de queue.

*Que se passe-t-il  
d'important  
dans le monde en 1985 ?*

Bien sûr, on n'avait jamais vu ça à Paris où l'art contemporain était plutôt mal logé, mal présenté, et où jamais autant d'efforts et d'argent n'avaient été dépensés pour répondre à la question : que se passe-t-il d'important dans le monde en 1985 ? A Kassel, un homme seul — en 1987 Manfred Schneckenburger, directeur de la Kunsthalle de Cologne, spécialiste de l'art social public, qui fait d'ailleurs partie du jury de la Biennale — prend en charge le choix général ; pour cette Nouvelle Biennale on a cassé l'austérité en quatre, d'où l'absence d'orchestration d'ensemble et des critères de sélection également partagés qui ne sont qu'un grossier panachage italo-germano-américain truffé d'artistes français servant d'alibis.

A partir du moment où trois des quatre commissaires représentent les pays qui dominent le marché de l'art, où Kasper König déclare à qui veut l'entendre que nous n'exissons pas dans le domaine artistique et n'invitent pratiquement pas d'artistes français à ses colossales « messes » allemandes, où Bonito Oliva, qui les ignore également, ne se préoccupe que de ses propres poulailler, et où tous deux ont été jusqu'à refuser d'ouvrir certains dossiers, pouvait-il en être autrement ? Claude Renard, nommé commissaire au départ, s'étant retiré (et non remplacé), il revenait à Gérald Gassiot-Talabot de sauver les meubles.